

# « L'ANGE DES PRISONNIERS »

ÉMILIE GAMELIN 1800-1851



**Sa jeunesse** Émilie Tavernier naît à Montréal en 1800. Âgée de six ans à peine, elle perd sa mère. Elle est alors élevée par sa tante avec ses cousins et cousines. Elle vit une jeunesse que l'on peut qualifier des plus « typiques » pour une jeune fille de l'époque, rythmée par les naissances, les mariages et les décès dans sa famille. Éduquée par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, dotée d'une grande sensibilité et d'une empathie légendaire, c'est tout naturellement qu'Émilie emprunte la voie de la charité, et ce, dès sa plus tendre enfance. Aider son prochain devient très vite sa seconde nature.

**Sa vie familiale** En 1823, Émilie se marie avec Jean-Baptiste Gamelin, de 30 ans son aîné. Jean-Baptiste est un bourgeois fortuné qui partage le même goût qu'elle pour les bonnes œuvres. Rapidement, il l'inclut dans ses affaires et dans ses œuvres de charité.

Ce mariage est de courte durée. Après quatre ans de vie commune seulement, Jean-Baptiste succombe à la maladie. De cette union, naissent trois enfants qui meurent en bas-âge, laissant Émilie seule avec son héritage.



### *Ses œuvres de charité*

À la suite de cette série de deuils, Émilie s'implique davantage dans les bonnes œuvres, utilisant son héritage à des fins charitables. Elle transforme sa maison en refuge pour femmes âgées et infirmes, qui se retrouvent dans le dénuement le plus total. Afin d'en assurer le financement mais aussi l'agrandissement, elle n'hésite pas à faire appel aux dons, sollicitant l'ensemble de son cercle de connaissances issu de la bourgeoisie montréalaise.

En 1832, une épidémie de Choléra fait rage au Bas-Canada laissant de jeunes enfants sans parents. Émilie organise alors des visites dans les rues de Montréal afin de venir en aide à ces orphelins et assurer leur survie. Ces actions vont être reconnues par les autorités publiques et vont lui conférer une certaine

renommée qu'elle utilisera plus tard pour venir en aide aux Patriotes incarcérés à la Prison neuve de Montréal.

### *Émilie et la Prison Au-Pied-du-Courant*

La famille d'Émilie est impliquée dans le mouvement patriote. Son frère est d'ailleurs emprisonné à la Prison Neuve de Montréal comme bon nombre de Patriotes.

Sensible à la cause patriote, Émilie utilise ses nombreux contacts afin d'obtenir l'autorisation d'aller visiter les patriotes emprisonnés, et ce, afin de leur porter assistance. Aucune visite n'est alors permise. Elle obtient rapidement gain de cause et devient le seul lien entre les Patriotes emprisonnés et l'extérieur. Émilie leur apporte quotidiennement de la nourriture, du tabac, de l'alcool, ou encore des lettres de la part des familles, ainsi que des couvertures afin de leur permettre de survivre aux rigueurs de l'hiver. Elle leur tient également compagnie, leur fait des lectures religieuses, discute avec eux, chante avec eux, et leur apporte des nouvelles de l'extérieur. Elle repart également de la prison avec des lettres rassurantes pour les familles. Émilie Gamelin devient une véritable source de réconfort autant pour les Patriotes que pour leurs familles et gagne ainsi le surnom « d'ange des prisonniers ».

Épuisée, elle tombe gravement malade en 1838 de la fièvre typhoïde et frôle la mort. Elle survit cependant à cette maladie, et retourne porter réconfort aux Patriotes.



### **Charité et Sœur Gamelin**

Après la libération des derniers Patriotes emprisonnés, Émilie Gamelin reprend ses activités au sein de son refuge pour femmes qu'elle agrandit.

En 1844, elle revêt l'habit religieux et devient Supérieure de l'Institut des Sœurs de la charité de la providence. Les Sœurs de la Charité sont notamment connues pour leurs actions charitables menées durant les épidémies de typhus en 1846 et de choléra en 1849 et en 1851.

Émilie Gamelin meurt de cette dernière épidémie en 1851.

### **Sources bibliographiques :**

- Bourassa, Gustave. (1892). « Madame Gamelin et les origines de Providence ».
- Bradbury, Bettina. (2011). *Wife to Widow: Lives, Laws, and Politics in Nineteenth-Century Montreal*. Vancouver, CANADA: UBC Press.
- Giroux, H. (1885). « Une héroïne du Canada : Madame Gamelin et ses œuvres ».
- Godefry, Marie. (1895). « Souvenir d'une année de grâces, 1895 ».
- « La bienheureuse Émilie Gamelin ». *Renaissance catholique au Canada*. Consulté le 12 février 2023. <https://crc-canada.net/eglise-au-canada/eglise-19e-siecle/emilie-gamelin.html>.
- « Notice biographique de la Révérende Mère Gamelin, fondatrice et première supérieure de l'Institut des sœurs de charité de la Providence », 1885.
- Providence Maison Mère. (1918). « Biographies de la mère Gamelin et de ses six compagnes fondatrices de l'Institut des filles de la Charité servantes des pauvres dites Soeurs de la Providence de Montréal ».
- Robillard, Denise. (1988). *Émilie Tavernier Gamelin*. Éditions du Méridien. Montréal.
- Rose-de-Lima, Tessier. (1912). « Life of Mother Gamelin, foundress and first superior of the Sisters of Charity of Providence by a religious of her institute ».

### **Visuels :**

Fig. 1. Laprès et Lavergne, Portrait d'Émilie Gamelin (alors Émilie Tavernier) à l'âge de 22 ans. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Fig. 2. *Sœur Émilie Gamelin*, 19<sup>ème</sup> siècle, Sœur de la Providence

Fig.3 : Mère Veuve Gamelin, vers 1890, Anonyme. Musée McCord